

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : L'art Magique du Grand Charlatan (16/24)

Le lendemain matin, l'Épouvantail annonçait à ses amis :

« Je vais à Oz pour enfin obtenir un cerveau. Quand je reviendrai, je serai comme les autres hommes. »

Dorothée lui répondait simplement : « Je vous aimais toujours tel que vous étiez. »

« Merci pour votre amour, c'est gentil de votre part d'aimer un Épouvantail, » répliquait-il. « Mais vous penserez sûrement plus à moi quand vous entendrez les pensées splendides que mon nouveau cerveau produira. » Puis il leur disait au revoir à tous avec joie et se rendait dans la Salle du Trône, où il frappait à la porte.

« Entrez, » disait Oz.

L'Épouvantail entra et trouvait le petit homme assis près de la fenêtre, plongé dans de profondes réflexions.

« Je suis venu pour obtenir mon cerveau, » remarquait l'Épouvantail, un peu mal à l'aise.

« Ah oui, asseyez-vous sur cette chaise, s'il vous plaît, » répondait Oz. « Vous devez m'excuser de vous enlever la tête, mais je dois le faire pour remettre votre cerveau à sa place. »

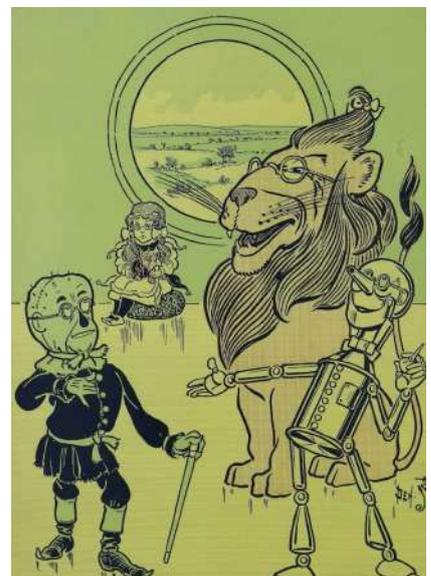
« Ce n'est pas grave, » disait l'Épouvantail. « Vous êtes tout à fait libre de me couper la tête, tant qu'elle sera meilleure lorsque vous la remettrez. »

Le Magicien lui enlevait alors la tête et vidait la paille. Ensuite, il entra dans la pièce voisine et prenait une mesure de son, qu'il mélangeait avec beaucoup de broches et d'aiguilles.

Après les avoir bien secoués ensemble, il remplissait le haut de la tête de l'Épouvantail avec le mélange et comblait le reste avec de la paille, pour la maintenir en place.

Quand il remettait la tête de l'Épouvantail sur son corps, il lui disait : « Désormais, vous serez un grand homme, car je vous ai donné beaucoup de cerveau tout neuf. »

L'Épouvantail était à la fois heureux et fier de voir son plus grand souhait se réaliser. Après avoir



chaleureusement remercié Oz, il retournait auprès de ses amis.

Dorothée le regardait avec curiosité. Sa tête était toute bombée de cerveau.

« Comment vous vous sentez ? » demandait-elle.

« Je me sens vraiment sage, » répondait-il sérieusement. « Quand je m'habituerai à mon cerveau, je saurai tout. »

« Pourquoi est-ce que des aiguilles et des épingles sortaient de votre tête ? » demandait le Bûcheron en Fer Blanc.

« C'est la preuve qu'il était vif, » remarquait le Lion.

« Eh bien, je devais aller à Oz pour obtenir mon cœur, » expliquait le Bûcheron en Fer Blanc. Alors il se rendait dans la Salle du Trône et frappait à la porte.

« Entrez, » appelait Oz. Le Bûcheron en Fer Blanc entra en disant : « Je suis venu chercher mon cœur. »

« Très bien, » répondait le petit homme. « Mais je vais devoir faire un trou dans votre poitrine pour pouvoir mettre votre cœur à sa place. J'espère que ça ne vous fera pas mal. »

« Oh, non, » répondait le Bûcheron en Fer Blanc. « Je ne le sentirai pas du tout. »

Alors Oz apportait une paire de cisailles de ferblantier et faisait un petit trou carré dans le côté gauche de la poitrine du Bûcheron en Fer Blanc. Ensuite, allant à une commode, il sortait un joli cœur, entièrement fait de soie et rempli de sciure de bois.

« N'est-il pas beau ? » demandait-il.

« Il est très beau ! » répondait le Bûcheron en Fer Blanc, qui était très heureux. « Mais est-ce un bon cœur ? »

« Oh, très bon ! » répondait Oz. Il plaçait le cœur dans la poitrine du Bûcheron en Fer Blanc et remettait ensuite le carré d'étain, le soudant proprement là où il avait été coupé.

« Voilà, » disait-il. « Maintenant vous avez un cœur dont n'importe quel homme pourrait être fier. Je suis désolé d'avoir dû mettre un patch sur votre poitrine, mais je n'ai pas pu faire autrement. »

« Peu importe le patch, » s'exclamait le Bûcheron en Fer Blanc heureux. « Je vous suis très reconnaissant et je n'oublierai jamais votre gentillesse. »

« N'en parlez pas, » répondait Oz.

Ensuite, le Bûcheron en Fer Blanc retournait auprès de ses amis, qui lui souhaitaient beaucoup de bonheur à cause de sa chance.

Le Lion se dirigeait ensuite vers la Salle du Trône et frappait à la porte. « Entrez, » disait Oz.

« Je suis venu chercher mon courage, » annonçait le Lion en entrant dans la pièce.

« Très bien, » répondait le petit homme. « Je vais vous le procurer. »

Il allait à un placard et, atteignant une étagère haute, prenait une bouteille verte carrée, dont il versait le contenu dans une coupe vert-émeraude, magnifiquement sculptée. Plaçant cela devant le Lion Peureux, qui reniflait comme s'il n'aimait pas ça, le Magicien disait : « Buvez. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandait le Lion.

« Eh bien, » répondait Oz, « si c'était à l'intérieur de vous, ce serait du courage. Vous savez, bien sûr, que le courage est toujours à l'intérieur de quelqu'un. Donc cela ne peut vraiment pas être appelé courage tant que vous ne l'avez pas avalé. C'est pourquoi je vous conseille de le boire le plus tôt possible. »

Le Lion n'hésitait plus, mais buvait jusqu'à ce que la coupe soit vide. « Comment vous sentez-vous maintenant ? » demandait Oz.

« Plein de courage, » répondait le Lion, qui retournait joyeusement auprès de ses amis pour leur raconter sa bonne fortune.

Oz, laissé à lui-même, souriait en pensant à son succès à donner à l'Épouvantail, au Bûcheron en Fer Blanc et au Lion exactement ce qu'ils pensaient vouloir.

« Comment aurais-je pu ne pas être considéré comme un charlatan, » se disait-il, « quand toutes ces personnes me faisaient faire des choses que tout le monde savait ne pas pouvoir être faites ? Rendre l'Épouvantail, le Lion et le Bûcheron en Fer Blanc heureux était facile, car ils croyaient en ma capacité à tout réaliser. Mais ramener Dorothée au Kansas nécessitait plus que de l'imagination, et je n'ai pas la moindre idée de comment cela aurait pu être fait. »